

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration :
12, rue Puebla, LAMBÉZELLE (Finistère)

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

C/C L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Emile ERNAULT
Ancien Professeur
à l'Université de Poitiers.

CROISADE

La lutte culturelle est engagée. Aucun maître d'école adversaire du breton n'a été, à notre connaissance, molesté. Aucun manuel français n'a été brûlé. Les enciers n'ont pas bondi vers les cartes et les tableaux muraux rédigés en langue française. Cela viendra peut-être un jour. Cela n'est pas encore venu.

Il y a plus et mieux à faire. La lutte culturelle, nous le répétons, doit être positive plutôt que négative. Devant la carence de l'Etat, les Bretons plus que jamais prennent en main la diffusion de leur culture nationale.

D'abord, ce sera la croisade, la grande croisade pour enseigner aux 1.200.000 bretonnants à lire leur langue.

Nous avons indiqué comment nous concevons cette action.

Le journal ARVOR en prend la tête. Dans chaque commune, il a un correspondant. L'ensemble des correspondants forme le STROLLAD ARVOR.

Le correspondant, le strolladour, est chargé dans la commune, ou le groupe de communes qui lui est attribué (pour la commodité de langage nous désignons ce territoire par le mot breton « kombod ») — le strolladour, donc, est chargé dans son kombod de :

- 1° La surveillance attentive de la vente d'ARVOR au numéro, quand elle existe.
- 2° La répartition chaque semaine de dix numéros au moins du journal.
- 3° Le recrutement des nouveaux abonnés et des dons.
- 4° La propagande sous toutes ses formes.
- 5° La rédaction le 1^{er} et le 15 de chaque mois d'un rapport concernant tout ce qui intéresse le journal.

Voici le questionnaire auquel chaque strolladour est prié de répondre (en breton autant que possible) dans son rapport du premier juillet :

- 1° Parmi les bretonnants de votre kombod, quelle proportion sait lire le breton ?
- 2° Quels journaux et quels livres bretons lit-on dans votre kombod ?
- 3° Le breton est-il enseigné dans les écoles ? Existe-t-il un cours de breton indépendant ?
- 4° Y a-t-il dans votre kombod des inscriptions en langue bretonne (enseignes, affiches, etc. placées dans la rue ou dans les lieux publics ; églises, cimetières, magasins, hôtels, auberges, etc.) ?

Nous attachons à cette dernière question une importance toute particulière, car nous croyons que notre langue aurait chez nous une position bien plus forte si elle se montrait, si elle manifestait sa présence par des inscriptions. C'est même dans ce sens que nous avons décidé d'agir pour commencer : par une campagne d'affiches rédigées uniquement en breton et destinées à être placées par les soins du STROLLAD ARVOR partout où la population entière pourra les voir et les lire.

Ces affiches répondront à quelques conditions :

- 1° Elles n'auront aucun caractère politique. En général, elles comporte-

ront un texte (conte ou fable humoristique par exemple) et quelques lignes de publicité pour ARVOR.

2° Elles seront illustrées et colorisées de façon à attirer les regards.

3° Le texte, ni trop court ni trop long, sera imprimé en caractères gras, très lisibles, même si l'affiche est placée à une certaine hauteur.

Tel sera le début de notre croisade. Son développement ne dépend pas de nous seuls, mais encore de vous tous qui lisez cet article.

Nous faisons appel à vous ; vous pouvez faire pour nous trois choses :

1° Vous inscrire comme membre du STROLLAD ARVOR, tout de suite, sans hésiter.

2° Nous proposer des textes d'affiche, accompagnés ou non de dessins.

3° Verser votre obole à la souscription que nous ouvrons dès aujourd'hui (car ARVOR n'est pas riche, croyez-le bien) pour imprimer la première affiche en breton, première manifestation publique de la lutte culturelle, premier geste de la CROISADE SAINT-E pour le triomphe du breton.

PENDARAN.

Notre Combat

Une conférence sur la langue bretonne aux étudiants bretons de l'Université de Rennes.

On nous communique :
Parmi les conférences faites à Rennes par les étudiants il en est une qui intéresse le mouvement culturel breton. Le conférencier examina le mouvement en faveur de l'enseignement de la langue puis étudia la méthode d'enseignement à employer. S'inspirant d'études parues dans *Eur Breizad o'ch adkavout Breiz*, le conférencier exposa que le bilinguisme ne peut

On demande des "Plouks"

La langue bretonne est encore solide, c'est un fait. Mais, assaillie sur sa frontière par la grande langue de civilisation qu'est le français, minée de l'intérieur par l'Administration, les écoles, les gens des villes, trahie bien souvent par les bretonnants eux-mêmes, elle perd du terrain ; c'est là un autre fait.

Et cela se passe souvent fort simplement.

Les Bretonnants qui savent presque tous plus ou moins le français sont, sans cesse de nos jours, en contact avec les francisants. Ces derniers ignorant généralement le breton, il s'en suit que la langue de leurs rapports sera 99 fois sur 100 le français. Et malheureusement, les Bretonnants ne sont que trop portés à trouver tout naturel cet état de choses.

Il nous souvient que, sur un quai-mâts latin, tous les matelots étaient des Bretons du Goello, parlant volontiers et facilement leur langue. Lorsque l'on embarqua un jeune novice de Haute-Bretagne, il fut immédiatement convenu que l'on parlerait dorénavant français. Ceci par pure gentillesse et bonté d'âme pour que

le nouveau venu puisse prendre part immédiatement aux conversations.

C'est évidemment très bien mais, une telle attitude a les plus graves conséquences pour l'avenir de la langue bretonne. Et c'est pourquoi nous demandons qu'elle change. La Bretagne a trop longtemps souffert de l'amabilité et de la bonté naturelle de ses enfants. Ce dont elle a un pressant besoin, à l'heure actuelle, c'est de « plouks » et par là nous entendons des gens mal élevés qui, délibérément, commettront l'impolitesse de parler leur langue devant des personnes qui l'ignorent.

Pendant un moment, l'autre jour, dans ces mêmes colonnes, que chaque paroisse bretonnante ait son école où les Bretons puissent apprendre à lire leur langue. Il est non moins nécessaire que dans chaque commune du Léon, du Trégor, de la Cornouaille et du Pays de Vannes, il y ait au moins un homme, solide comme le rocher sur lequel la mer vient déferler sans jamais parvenir à l'enfamer, un homme qui soit le champion de la langue, son étendard vivant, le premier à se porter sur la brèche lorsqu'elle sera attaquée, celui aussi qui se réjouira le plus profondément de ses succès.

Bretonnants, on vous a appris jusqu'à présent, à être polis et gentils avec tout le monde. Nous, nous vous conseillons, sur le terrain linguistique, de vous conduire en « plouks ».

L.F.A.

Le miroir déformant

« Dans les villes, le type, les mœurs, la langue et le costume des Bas-Bretons ont disparu ; on y parle le français assez purement et sans accent.

Mais dans les campagnes, on parle encore différents dialectes du breton ou bas-breton. Le *léonar*, parlé dans l'ancien diocèse de Saint-Pol-de-Léon, est le plus régulier ; le *cornouaillais* parlé dans le diocèse de Quimper est plus corrompu. Ce sont les dialectes de cette antique langue celtique employée par les druides. Des écrivains modernes ont montré qu'elle n'est pas sans élégance. On possède en bas-breton un grand nombre de pièces de théâtre et de mystères qui datent des quatorzième et quinzième siècles.

Les caractères principaux de cette langue sont d'avoir deux genres, trois verbes auxiliaires, une conjugaison très riche en temps et la possibilité de former des diminutifs par l'addition de la syllabe *ik* ou *ig* ».

Atlas National, (article Finistère, p. 140) par F. de la Brugère — Arth. Fayard — 1880.

Demandez aux Editions

« SKRID HA SKEUDENN »

NOMENOE - OE !

de Jakez Riou

Illustré par Pierre Pardon

S'adresser à M. F. Guinard, 3 bis, rue Duguay-Trouin, Brest.



Une exposition de livres et de journaux bretons au pardon de Rumengol

Parmi les livres exposés on reconnaît *Buhez hor Salver Jezuz Krist* (La Vie de Notre Sauveur Jésus-Krist), *Istor ar Bed* (L'Histoire du Monde) de M. Mordiern, *Eur Breizad o'ch adkavout Breiz* (Un Breton retrouve la Bretagne) de R. Hemon,

Souscription pour notre fonds de propagande

Il serait inutile de publier « Arvor », journal de propagande des amis de la langue bretonne, s'il ne devait être largement répandu dans tous les milieux. Pour constituer le fonds de propagande qui nous est nécessaire nous faisons un pressant appel à nos amis. A cette époque de l'année de nombreuses occasions de répandre et de faire connaître « Arvor » nous sont offertes. Il ne faut pas que nous les laissons échapper. AIDEZ-NOUS. FAITES-NOUS PARVENIR VOTRE SOUSCRIPTION :

Première liste de souscriptions

M. P., Rennes, 10 fr. ; M. R., industriel, Quimper, 50 fr. ; X., prêtre, 50 fr. ; X., prêtre, 50 fr. ; F. M., préparateur en pharmacie, 5 fr. ; R. G., employé, Ergué Armel, 5 fr. ; L. G., prêtre, 100 fr. ; A. L. R., industriel, Basse-Cornouaille, 200 fr. ; A. P., pâtissier, cultivateur, Kermuel, 50 fr. ; B., Basse-Cornouaille, 100 fr. ; L. M., imprimeur, 10 fr. ; L. M., cantonnier S. N. C. F., 30 fr. ; L. J., Rennes, 50 fr. ; C. G., St-Gouilz, 500 fr. ; J. G., agent d'assurances, Leon, 25 fr. ; J., Dol, 50 fr.

Total de la 1^{re} liste : 1.585 fr.

AR FURCHER BREZONEK

Proverbes bretons

Au congrès d'octobre 1856 de l'Association Bretonne à Saint-Brieuc, M. de la Villemarqué fit une conférence sur les Proverbes bretons. Nous n'en possédons que le résumé inséré dans le Bulletin de cette société.

La Villemarqué cite la Furnez-Breiz de Brieux, les Lavarou Talyoudek de M. Pabbé Le Moal et un recueil manuscrit très précieux qui vient de lui être communiqué par M. Flagelle. Quelque lecteur connaît-il ce dernier travail ?

Manière d'employer le nouveau vernis pour les poteries de Lanillis et de Plouvien.

Lanillis et Plouvien furent longtemps des centres importants de poteries ménagères. Ces poteries étaient à glaire plombée. Les services ministériels d'hygiène préconisant que ces poteries présentant des conditions d'intoxication pour les usagers, des recherches furent effectuées en 1874 en vue de remplacer cette glaire par une autre moins toxique. Ce fut l'occasion d'une brochure intitulée « Manière d'employer le nouveau vernis pour les poteries de Lanillis et de Plouvien » par M. Constantin, pharmacien du Conseil d'hygiène de Brest. Cette brochure, non mise dans le commerce fut distribuée aux potiers de Lanillis et de Plouvien. Elle était écrite en breton et en français. On devrait pouvoir la retrouver dans ces localités ; probablement contenait-elle des termes techniques utiles à recueillir pour l'enrichissement de nos dictionnaires.

L. LOK.

Revue de la Presse Bretonne

La Bretagne

Notre confrère Olier Guyon dont les chroniques dans ce journal sont toujours si intéressantes et empreintes du meilleur esprit breton signale dans le n° du 17 juin que la Radiodiffusion nationale a donné dimanche 15 juin un sketch intitulé *En passant par la Bretagne* dû à la collaboration de MM. de Maubon et Martois.

Les gloires de la Bretagne y furent énumérées et ses sites évoqués, y compris ceux du pays nantais. Mais pourquoi, se demande avec juste raison notre confrère, ne fait-il pas mention de notre langue, dans cette monographie qui visait évidemment à la synthèse.

Pourquoi pas la moindre allusion à son enseignement (c'était le moment ou jamais) ?

Pourquoi pas un seul disque en breton dans le programme musical ?

Pourquoi pas le *Bro Gou* pour terminer, qui nous eût fait tant plaisir ?

Oui, pourquoi pas ? Est-ce que la consigne serait toujours de faire le silence sur notre langue comme avant la guerre. Ce serait là, croyons-nous, une mauvaise politique.

Et puisqu'il est question de radiodiffusion signalons l'excellent *recital de mélodies populaires de Basse-Bretagne* qui a été donné, ce même dimanche 15 juin, à Radio-Paris par le ténor Panzerra.

Le Morbihan

C'est avec plaisir que nous avons vu ce journal hebdomadaire ouvrir ses colonnes au dialecte de Vannes. Dans l'état actuel des choses, nous croyons que c'était une erreur d'y publier des contes ou chroniques en breton unifié, comme il l'a fait depuis sa parution sous sa nouvelle direction.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

Après ha (votre, vos), b devient p, d devient l, g devient k. Noter : *ken kreñn...* ha (aussi fort... que)

516. Peseurt kastell eo hennez ? — hor c'hastell.
 517. Peseurt kerdin eo ar re-se ? — hor c'herdin.
 518. Peseurt kadoriou eo ar re-mañ ? — hor c'hadoriou.
 519. Peseurt kezeg eo ar re-mañ ? — hor c'hezeg.
 520. Peseurt levr eo hemañ ? — hol levr.
 521. Peseurt chas eo ar re-mañ ? — hor chas.
 522. Peseurt nadozou eo ar re-mañ ? — hon nadozou.
 516. *Quel château est celui-ci ? — notre château.*
 517. *Quelles cordes sont celles-ci ? — nos cordes.*

Notre Combat

Dans un Oflag de Forêt-Noire des Bretons étudient leur langue.

Dans un intéressant article paru dans La Dépêche du 13 juin 1941, M. François Menes, publie un intéressant article sur la vie des prisonniers bretons en Allemagne auquel nous extrayons le passage suivant :

« Nous nous étions d'ailleurs peu à peu organisés pour réduire dans la mesure du possible le terrible ennui, qui est la principale souffrance de la captivité. Entre Bretons nous avions constitué un cercle d'études qui nous a fait passer des heures bien réconfortantes. Le Pêcheur, un directeur d'école de Saint-Brieuc, a fait un jour une conférence pleine d'intérêt, sur Quintin, d'où il est originaire, et la vieille industrie aujourd'hui à peu près morte, des « toiliers ». Pour ma part, il m'est arrivé d'entretenir mes compagnons d'exil d'Anne de Bretagne, et je me disposais à faire, au moment où j'ai été enfin libéré, une causerie sur la Ligue de Basse-Bretagne, vue par le chimiste Moreau.

« D'autres sujets, d'un égal intérêt, étaient puisés dans la géographie aussi bien que l'histoire régionales, dans le folklore. De nous entretenir ainsi de la Bretagne lointaine, et d'autant plus chère, nous la rendait à tous plus vivante.

« Des cours de langue bretonne avaient été de même organisés, et le lieutenant Miossec, professeur au Lycée de Brest, en était le principal animateur. Il y apportait un ardeur dévouée. Nous nous étions constitués une bibliothèque, qui se complétait de semaine en semaine, où figuraient, outre les divers écrivains et poètes de langue bretonne, les ouvrages de grammaire de François Vallée et de Roparz Hémon (1).

« Ces cours compréhensifs, parmi leurs auditeurs les plus assidus, un grand nombre de Finistériens : Autrel, Le Bodéec, Le Guiner, de Pont-l'Abbé. Nous étions une quarantaine à les suivre, sans la moindre arrière-pensée politique, nous cantonnant dans le domaine de la langue, du régionalisme et du folk-lore. Une quarantaine d'étudiants, de tous âges et de toutes conditions, unis par un véritable sentiment de fraternité bretonne. Chacun y apportait toute son âme et son désir de mieux faire. Me croirez-vous ? Cela tenait peut-être aux qualités exceptionnelles du professeur, mais les progrès étaient, en général, très rapides. Lorsqu'il m'arrivait d'oublier mon thème breton, mon voisin François Le Bars, le marchand de vins de Saint-Nicolas-du-Pélem, me rappelait au devoir.

« Nous avions de même formé une chorale, et nous chantions à plusieurs voix les airs du pays. Il me souvient d'une soirée, organisée de concert, — c'est le cas de le dire — avec des Polonais, qui avaient un profond sens musical et où nos chansons bretonnes, en particulier le *Pilhoùder*, le *Kousk Breiz-Izel* et le *Bro gou zadou* obtinrent un extraordinaire succès.

(1) N. B. — Nous prions nos lecteurs d'adresser les livres, les recueils, les morceaux de musique bretonne dont ils pourraient disposer, au lieutenant Miossec, baraque 29, Block II, Oflag XIII A, à Nürnberg.

Vient de paraître :

Une grande et belle histoire :

Celle de notre Bretagne

36 pages illustrées, couverture en 2 couleurs — Texte et illustrations — 6 fr. franco, (Remise par quantités) Editions d'O LO LE, 7 rue Lafayette, Landerneau (Finistère) C.G. Melle Leclerc, 28.556 Rennes.

ARVOR doit être en vente partout le dimanche matin au plus tard.

518. *Quelles chaises sont celles-ci ? — nos chaises.*
 519. *Quels chevaux sont ceux-ci ? — nos chevaux.*
 520. *Quel livre est celui-ci ? — notre livre.*
 521. *Quels chiens sont ceux-ci ? — nos chiens.*
 522. *Quelles aiguilles sont celles-ci ? — nos aiguilles.*

Même règle pour l'emploi de *hon, hol, hor* (notre, nos) que pour l'emploi de *an, al, ar* (voir la note après la phrase 53). Après *hor*, *k* devient *c'h*.

LEÇON 20

523. *Pehini eo ret kemer ? — va hini.*
 524. *Pehini eo ret gwerza ? — da hini.*
 525. *Pere e vije mat dibab ? — e re.*
 526. *Pehini n'oa ket mat prena ? — he hini.*
 527. *Pehini e vije fall gwalc'h ? — hon hini.*
 528. *Pere e vo ret leski ? — ho re.*
 529. *Pere e vije poent diskenn ? — o re.*

LES CONCOURS d'« ARVOR »

ARVOR offre un prix de 25 francs pour la meilleure traduction en breton (langue unifiée ou breton de Vannes) du passage suivant :

L'après-midi, je vais encore nager. Il y a un mois, lorsque je venais ici (je suis assis sur un rocher, au bord de la calanque) le soleil était haut dans le ciel, presque brûlant. Et, à présent, il me faut arriver vers 4 h. 30, si je veux qu'il en soit ainsi. Combien j'aime ce moment, — et aussi le bain du matin, qui est tout autre. L'après-midi l'eau est plus calme, je nage mieux. J'ai écrit quelle joie je ressentais à nager, joie que je n'éproue pas, qui ne faiblira qu'avec les années, — sans que j'y puisse rien. Mon corps, je le sens tellement qui vit, très jeune encore, et souple, résistant, sain, harmonieux aussi, tout doré de soleil. Mon esprit s'en trouve plus libre, plus léger, plus hardi. Et lorsque je sors de l'eau, que je m'essuie, le corps nu à l'abri d'un figulier, près de la route déserte, et que m'enveloppent les rayons obliques du soleil, ma joie est complète, j'ai les pieds bien sur terre, la tête solide. Ensuite, je goûte : du pain, du chocolat, des fruits. Devant moi, dans

cette petite crique qui abrite la petite plage, des gosses barbotent, d'autres nagent précipitamment, et tous poussent des cris. Des jeunes gens arrivent, et des hommes, quelques-uns âgés. Là-bas c'est la plage réservée aux jeunes filles, il en monte des rires, des appels. Le soleil a disparu, ses rayons n'éclairent plus que le loutin de ce paysage : la maison blanche qu'on appelle *El Penon*, le moulin sans ailes, et entre, des figuiers sombres. Ah ! que ces soirs sont beaux, calmes, lents, chargés encore de l'accablante chaleur du jour ! Si beaux, que mon cœur se serre parfois de tristesse. Quelle crainte je ressens de ne plus pouvoir les goûter un jour tant je sais féroces les hommes. Et aussi m'étreint une angoisse indéfinissable, souvent éprouvée : fuite de l'été, de la jeunesse.

EUGÈNE DABUT. Journal Intime.

Les épreuves devront être adressées à notre rédaction, avec sur l'enveloppe la mention : *Kenstrivadeg an Troidigezou. ARVOR se réserve le droit de publier la meilleure épreuve avec des modifications. Les envois devront être parvenus au plus tard le 6 juillet 1941.*

BRO-WENED

Sonnen d'e Zeulagad

Amico amisso...

N'hou kuelenn ket mui, douster e selleu,
 N'en em gollin ken e sol hou meurvor.
 N'han e garan zo kant ha kant leu
 Pell d'ho me zi-seul ha d'ho me Arvor.
 Hag e hirvoudan, lan a demallou :
 « O ! perak 'm es reit me halon d'ho-

Meit n'en des siouah, hañni d'em cheleu...
 Douster e selleu, n'hou kuelenn ket mui.

Più e zo breman didan hou penoh,
 Più 'bieu me lèh e touez hou koskor,
 Sell e zeulagad, sell mèuus, splannoh
 Et er gouleu-de ha d'ho ar mor ?
 Hui hag e gase peh mennad glañoh,
 E oé hou poken er boken tuemman,
 Hui hag e oeit me buhé genoh,
 Didan hou penoh più e zo breman ?

Deulegad karet, deulegad me Roué,
 Lionh huyrreñ meñned diviver,
 Er glanded e zo er peuh hé aroné
 Hag ur stér a heuh d'oh e zivér.
 Dirag hou kened dilavaradoé,
 En bevelep gir e zé d'ein bepred :
 « Na kaer e renka bout deulegad Doué !... »
 — Deulegad me Roué, deulegad karet !

Héol a zeulagad, o héol bèniget,
 Pe skuilleg arnonn douster hou panneu,
 Oll er chonjou e e droé de voged,
 Me halon e oé lan a ganneneu.
 Hiriù, siouah d'ein ! e vouch zo mouget
 Ha kogus en noz her gol a vagad...
 Hag e ouellan-forh d'em héol oit de get
 O héol bèniget, héol e zeulagad !

I. P. KALLOH (BLEIMOR)

Ar en deulin...

Buhez ar Pevar Mab Emon

Nouvelle Edition

présentée, avec une étude critique, par
 Camille Le Mercier d'Erm

Voici donc la VII^e édition qui paraît, par les soins de Camille Le Mercier d'Erm, en un beau volume relié, enrichi d'une remarquable couverture

Ouvrages de Roparz Hemon pour l'étude du breton

GRAMMAIRE BRETONNE

16 fr. 50 franco

DICTIONNAIRE DE POGHE FRANÇAIS-BRETON

13 fr. 30 franco

MARVILLOU AR VRETONED

16 fr. 50 franco

LES MOTS DU BRETON USUEL CLASSES D'APRES LE SENS

4 fr. 40 franco

PETIT DICTIONNAIRE PRATIQUE BRETON-FRANÇAIS

24 fr. 20 franco

Adresser les mandats à M. l'Administrateur de Gwalarn, Boite Postale 75, Brest. — CC. 9638 Rennes.

Les commandes sont payables d'avance ; aucun envoi n'est fait contre remboursement.

(à suivre)

KREDENNOU DIBOELL DIWAR-BENN AR BREZONEG

Pa glevomp hor c'henvroiz o kaozel diwar-benn ar brezoneg, e rankomp anavez eo traou diskiant a zeu ganto aliosoc'h eget traou skiantek.

N'ous ket da veza souezet : war al lezenn, war ar c'hazetennioù a leonnet penruvid, hag i skrivet gant gallegerien, pa gavont tra pe dra diwar-benn o yez, n'eo ket ar wirionez eo atao, pell ac'hane ; er skolioù, peza a zo bet displeget d'ezo gant o mistri ne oa ket hepred gwir-gwir kennebet. Ha setu penaos e teont da lonka ha da vrada en-dro d'ezo eun niver bras a gredennoù frouz, hep na vije morse gnet netra da enebi gant an dud a oat, gant an dud o deus studiet ar brezoneg a-zevri.

Klask a rin hizio diarbenn eun nebeut eus ar c'hredennoù faos-se, en eur embann ar peza a zo gwir, ar peza a zo bet prouet gant ar gouizien, hag a dlfe, en hon amzer, beza anavezet gant an holl.

Darn ac'hanoec'h o deus dalc'het soñj moarvat eus ar gaozennad a ris en deiz all, anvet : « Eus pelec'h e teu ar brezoneg ? » Diskouez a ris penaos yez hon tadou-koz, ar Gelted o chom en Enez-Vreiz, a voe degaset ganto d'ar vro-mañ etre ar pempvet hag ar seizvet kantved, ha penaos ez eo eus ar yez-se e ten ar brezoneg komzet ganimp en deiz-mañ. Bremañ, klevomp ar peza a vez kontet ha kredet c'hoaz amañ pe ahont dre hor bro.

Ar brezoneg, eme lod, n'eo netra nemet yez tadou-koz ar C'halloued, ar yez anvet ar galleg. N'eo ket nevez ar gredennoù-se : tremen a reas da wir, zoken e-mesk ar gouizien, e-pad pell amzer. An Aotrou Ernauld, ar brezoneger brudet, a ra meneg eus eul levr, eul levr-grammed brezonek, moullet er bloaz mil eiz kant, gant eun den anvet Alan Dumoulin. E penn kenta al levr-se, skrivet e latin, e lonner penaos ar Romanus Julius Cesar, pa zeuas da abouli Arvorig, a gavas hec'h gant ar boblad a oa o chom er rannvro a zo bremañ Bro-Wened. Pehini, a gav d'eo'h, a oa garin-brezel an dud-se ? O garin-brezel a oa : « Tori e benn da Cesar ! » Setu eta tud na oant ket Bretoned, peogwir e oant Galloued, hag a gonze hor yez koulskoude, evel n'he c'honzomp hizio, en amzer Julius Cesar ! Eozomm ebet da lavarout e oa diwanet an istor kaer-se e faltazi Alan Dumoulin.

War-dro an hevelep mare, e veve eun den, gwilloc'h anavezet egetañ, eun Tregeriad, ar Brigant e ano. Hennez a gare meurbet ar brezoneg. Ken bras oa zoken e garantez evit yez e gaveli ma lakaas e o benn e oa yez kosa ar bed, ar yez a oa bet, emezañ, mamm an holl yezou all. Kement ger a gaver, emezañ, e gresianeg, e

Ar Sportou

Albert Goutal gwella reder ar Frans

Disul diweza ez eus bet e Montlery eur redadeg kezeg-houarn evit gwellañ piou an hini a oa gwella reder ar Frans. Ar rederien a ranke ober 21 gwech troid Montlery ha mont ospenn eus kastell Sant-Entrop da sae Lapize na echue ar redadeg.

Daoust ma n'e-challas ket dont kalz rederien eus ar Frans dizalec'h e voe stourm etre an holl.

D'ar pempvet troid Gamard, Cosson hag ar Guevel a glaskas tec'hout. Tizet e voent huan gant ar re all avat.

D'an deket troid Yvan Marie eo a glaskte tec'hout d'e dro.

Met ne voe nemet d'ar 17-ved troid e c'hellas ma den tec'hout da vat. En o zouez e oa ar Vretoned Goutal, Cloarec hag ar Guevel. A-benn ar fin, Goutal an hini eo a erruas an hini kenta war gibenn sae Lapize. Lakaet en doa 5 eur ha 39 minuenn da ober 20 kilometrad da lavaret eo en doa graet 85 km 337 pep curvez. Ar Guevel a erruas ar pempvet ha Cloarec an eizvet.

Eur wech adarre, ar Vretoned o deus diskouezet petra e oant gouest da ober.

AR PESK AOUB

gant PAOL FEVAL

« Neuze e c'hulvas Janed, a zeuas, gwisket e gwenn, o vouse-hoarzin. Kaozel a rejont, goustadik. N'oa ket evit klevout peza a lavarent, hogen bez' e welen divoc'h Janed o ruzia. Ha me da bedi neuze Jezuz, Mari, hag holl senti ar Baradoz. Goude eur yunleunn, a seblantas d'in keit hag eun devez, an Aotrou Keroulaz a reas sin d'e nizez da vont kuit, hag e chomis va-unan gantañ adurre.

« Barnet oan bet. E oa o vont da zisplega ar varnidigez.

« Visant, emezañ, biskoaz n'em eus bet kasoni-ouz da dud. Ma'n dije bet, net e vije da get war-lerc'h maro da dad, a zo bet eur merzer. Ya ma e vi. Met ret e vo d'in goumit Janed. Lavaret ec'h eus e oan koz, ha ne vije den bremañ da soursialz outi.

latin, e galleg, e saozneg, berr-ha-berr, e pep yez komzet gant mab-den, ne oa nemet eur ger brezonek distreset. Eul levr a savas d'hen diskouez. Seurt luñvrou, a gredit marteze, a zo set da get bremañ, ma vezer desketoc'h war skiant ar yezou. Soñj am eus dalc'het evelato eus eur beleg, eun den mat ma oa unan, hag a rae d'in katekiz : displega a rae d'imp sored'hennou ar Brigant, hanter o farsal, hanter o kredi : penaos, da skouer, hor c'herant kenta, Adam hag Eva, e Paradoz an Douar, ne zeue ganto nemet brezoneg.

Eur sored'henn all, ken kaer marteze : Va zad-koz, a oa martolod, a gonte penaos eur wech e oa diskennet, gant eur

bagad Bretoned all, en aod Enezenn Vada-gaskar, da gerehat dour. Hag i o kaozel brezoneg etrezo, sabatuet e voent o klevout unan eus padoret ar vro o komz outo a-greiz-holl en eur yez heñvel, pe damheñvel. Dour a oa dour er yez-se, ha bara a oa bara. D'eo'h da varn hec'h-unan ha gwir e oa an istor-se. Istoriou a seurt gant hemañ a vez kontet gant martoloded ha soudarded koz e leiz. Gwech e c'hoarvez an dra e Madingskar, gwech en Ameri-ka gwech e Bro-Sina. Ma vije, e yez pe yez eus ar bed, eur ger heñvel ouz eur ger brezonek, ha d'ezañ an hevelep talvoudegez, ne vije ket ken iskis-se. Hogen ne vije ket a-walc'h da lavarout, evel ma ra tud

diskiant 'zo, e tem hor yez-ni da yezou ar Vorianed, pe an Indianed, pe me 'oar.

N'eus ket gwall bell, eun tregont vloaz bennak marteze, e teuas eun den da gredi e oa tarzet ar galleg gant ar c'hellig koz, e-lec'h eus al latin. Traverz, a gav d'in e oa ano an den-se. Ma ! tud a zo bet kavet, hag a vez kavet c'hoaz, da douz ez eo tarzet hor yez eus al latin, pe, a zo bravoec'h, eus ar galleg. Geriou latin a zo e brezoneg, evel e pep yez eus Europa. Goude ma voe trec'het hon tadou-koz en Enez-Vreiz gant ar Romaned, ha dalc'het keriou ar vro gant ar re-mañ, eun toullad geriou latin a dremenas en o yez, ha kalz anezo a zo chomet e brezoneg. Evit ar galleg, gouzout a reomp holl ez omp bet tec'het atao da rei bod da c'heriou galleg a-zivouru, ha darn ac'hanoemp a ra c'hoaz. Marehadourien 'zo hag a zo tec'het ivez da c'heriou galleg, ar Romaned, ha dalc'het lakaat dour el laez a vezont. Lavarout avat n'eo ar brezoneg nemet galleg trefout a zo koulz ha lavarout e teu al laez badezet eus ar feunteun, banne ebet anezañ o tout diouz korf ar vuoec'h.

Nag a dud a lavar e ten ar brezoneg d'ar saozneg ! Eun deiz, e-barz eun tren, e klevis eur plac'h yaouank, doare d'ez e veza desket-bras, oc'h ober eur brezoneg da zaon gouarnid azezet en he c'hichen. « E saozneg, » emezi, « dor a zo door, person a zo person, kaol-fleur a zo cauliflower. Se a ziskouez amat ez eo ar brezoneg hag ar saozneg hogozik an hevelep yez ». « Abalamour da se, » a lavare ospenn, « ar Vretoned a zesk saozneg luanoec'h eget ar re all ».

Ar gredenñ diboll-se a zo plantet ken doue e penn an dud dre hor bro a-bez ma rank kaout eun abeg. An abeg, moarvat, eo ma komzer e Bro-Gembre eur yez, ar c'hembraeg, hag a zo e gwirionez, kar d'hor hini. Hor martoloded hag hor marehadourien-ognon, a yae hep bloaz en tu al d'ar mor a-raok ar yez, a gieve tud kembre o komz o brez, a zeske ar yez-se zoken a-wechou. Ac'hano ar brud, sur a-walc'h. Pebez truez, avat, pa rank eur holl chom ken dizesk diwar-benn an traou a sell an tosta outi !

N'em eus ket euhet c'hoaz gant an diskianterezo a nij a c'hennou da c'hennou pa vez meneg eus ar brezoneg. Pa na fell ket d'in skuitza ac'hanoec'h, gortoz a rin betek ar wech kenta. Eur hern traou fentus hag iskis am bo da zisplega d'eo'h adarre.

ROPARZ HEMON.

Notenn. — Ar brezegennig-mañ a zo bet displeget e Radio-Breiz d'ar merc'her 18 a Zevezen.

e oa bet e Maroko. Evit ar verec'h, ne dalveze mui ar boan komz anezi.

Eun deiz, e teuas eul lizer adarre. An nizez a oa klañv-bras hag a c'houlle skoazell. Re bell he doa gortozet da vont da di ar medisin, ha chomet e oa hec'h-doue da heul eun operation.

An dimezell Mari ne zevas ket al lizer en dro-mañ. Hogen e regi a reas, ar peza a zo tost heñvel. En doare ma varvas an nizez daou viz goude.

ROPARZ HEMON.

Neuze, an dimezell Mari a brenas dilhad kañv, hag a lakaas korf he nizez da zont en-dro eus Naoned, da veza douaret e kao-bez an tiegez.

Bep bloaz e vez paeet ganti eun ofereñ evit repoaz an ene. Hag hañv-goañv ez eus bleuniou kaer war ar bez, hag ez a an dimezell Mari da bedi warnañ bep sul, goude ar gousperou.

ROPARZ HEMON.

HOR C'HONTADENN

Eur vaouez vat

Kement-se a c'hoarvezas peogwir an ispiserez. — A oa en deiz-se, moarvat, soñjezonou all en he fenn, — a reas eur fazi bras.

Kas a reas d'an dimezell Mari Klec'h ar pakad a oa bet goure-tremet evit an dimezell Mari Doz.

Ar pevarzek a viz eost e oa.

An dimezell Mari Klec'h a zigoras ar pakad nevez degaset d'ez gant merc'h an ispiserez. Kavout a reas kartenn he nizez hag en eur sac'hig koant madigou chokollad, eus ar re a zo traou kalet e-barz, a ranker kaout dent start evit o zrouc'h.

An dimezell Mari Klec'h n'he doa ket a zent. Lavaret he doa a viskoaz ne gare ket ar chokollad. Bez' e oa eur plac'h yaouank koz hanter-kant vloaz. Pinvidik e oa.

Mari Doz a gavas madigou sukr blot en he fakad. Hogen se ne sell ket ouzimp.

Div eur goude, pa zeuas nizez an dimezell Mari Klec'h, eun torkad bleuniou gwenn en he dourn, da welout he moereb, kaer he devoe sachu war ar c'hloc'h, den ne zigoras.

An dimezell Mari, kuzet a-dreñv stalaf ar gegin, a welas he nizez o pellaat, hag a stardas he muzelloù etre he javedou dizent.

Ne oa ket ar wech kenta he doa an dimezell Mari da glemm eus he nizez. Morse ne oa traou brasoc'h eget an dra-mañ. Netra evidoc'h marteze. Hogen kalz evit eur vaouez n'he doa netra d'ober eus ar mintin betek an noz, hag eus an noz betek ar mintin, nemet soñjal ha soñjal ha trei en eur hevelep er bernig menozioù bihan, atao an hevelep re, hag a yae bepred war drenkaat gant an aod.

Ar wech-mañ e oa re. Deski a raje d'he nizez !

An nizez a oa dimezell, eürus-meurbet gant he fried hag he daou vugel, eur mab hag eur verec'h.

Pa welas penaos e oa froet he

moereb, ne glaskas ket kompren, nag en em zigarezi.

Deiz ar bloaz a dremenas hag an nizez a chomas pell diouz dor an armezell Mari.

Ar verec'h hena, he filhorez, a reas he fask kenta e mezeven goude. Ha ne voe kaset na lizer, na skeudenn, na netra d'ar voereb.

Evel-se e-pad tri bloaz. Pep unan diouz he zu.

Ha setu ma varvas pried an nizez eun deiz.

Ar voereb a zeredas da di an hini maro. Beilha a reas eun noz. Kerzout a reas e-kichen he nizez, e-doug an douaridigez.

Ha goude, echu, Dor an ti a vanas serret evel a-raok.

Da zeiz kalanna e teuas eul lizer digant an nizez, eul lizerig kaez, mezek, truezus. Hetai a rae d'he moereb ar bloavez mat, hag ar vugale ivez, ha komz a raent alles anezi, ha gouzout a rae pegen fall e oant bet holl en he c'henver, ha pegen madeleuz e oa, ha keuz o doa d'ar pezo o doa graet, ha hec'h o doa o veza, ha ne chome mann eus arc'hant he fried, ha kavet he doa eur plus da vont en tiez da glask gwerza gwirierez, ha ne c'houlleze ket a-walc'h, ha ret e vije tenna ar vugale eus ar skol, hag e poke d'he moereb gant anaoudegevat ha karantez. Kement-se a oa skrivet en eun doare diampart, hag en dije torret kalon ne vern piou, — nemet an dimezell Mari.

E oa e-kichen an tan o lenn al lizer. Kregi a reas er pinseteziou, hag e lakaas ar fellenn da rosta, goustadik.

E-pad seiz vloaz, ne zeuas ken a gelou eus an nizez.

An dimezell Mari a glevas koulskoude penaos e oa bremañ e Naoned hec'h-unan-penn : ar mab a oa aet da soudard a-raok e amzer, ha lazlet

d'in e teujen da veza gouiziek a-benn eun nebeut deveziou.

« Evit gwir, aotrou an alvokad, hervez am eus klevet, n'eus ket eozmm beza gouiziek-tre da veza kabilen-aoc'herez. Ha koulskoude n'oun ket tost da dremen an arnodenn. Kallet eo va fenn, ha panevet ar c'hoant da zimezi gant an Dimezell Janed, teurel a rafen va levriou en tu all d'ar bourz ».

E-pad ma komze evel-se, Visant a oa azezet war gorn eur gador eun bureo bihan, doujus-meurbet, Pa n'en dije ket gwelet gant pebez dud e selouen e istor, n'en dije lavaret netra.

« C'houec'h miz am eus lakaet da zeski lenn, aotrou an alvokad », a gendalc'has. « Se eo an hira-holl. N'eo ket ar vistri a vanke d'in ; er c'hontrol, Ne greden ket goulen gant an Aotrou Keroulaz, ha brabañsal a raen dirak an Dimezell Janed, a gave d'ez i tesken kalz ha buan. Beza am boa Seveno ha pevar martolod ar San-

tez-Anna. Seveno a oa evel just an hini desketa en o zouez, ha ne ouie ket kalz muioc'h egedou. Ar re an ivez, Met bolontez vat o doa. En em voda a raemp da studia, da lavarout eo da ziskianta ha da goll hor penn. Anaout a raent va sekred : edon o vont da veza pried an Dimezell Janed, hag an holl a felle d'ezo va sikour. Ar Santez-Anna a oa deut da veza eur skol bremañ. Pa veze echu an devez, e veze lakaet eur gantol-rousin war elum, ha hec'h d'ar « groaz Doue » !

(da genderc'hel)

Ar peza a fell d'eomp : Ar skol vrezonek !